

Chapitre 35

King's Cross

Il était étendu face contre terre, écoutant le silence. Il était parfaitement seul. Personne ne l'observait. Personne d'autre n'était là. Il n'était pas parfaitement sûr qu'il fût là lui-même.

Longtemps plus tard, ou peut être juste après, il pensa qu'il devrait exister, être davantage qu'une pensée désincarnée, parce qu'il était allongé sur une surface. Par conséquent il avait le sens du contact, et la chose contre lequel il s'étendait existait aussi.

Presque dès qu'il eut tiré cette conclusion, Harry devint conscient qu'il était nu. Convaincu qu'il était dans une solitude totale, ceci ne le gênait pas, mais il était légèrement intrigué. Il se demanda si comme il pouvait se toucher, il pouvait également voir. En les ouvrant, il découvrit qu'il avait des yeux.

Il s'étendait dans une brume lumineuse, mais elle n'était pas comme la brume qu'il avait jamais connue avant. Le reste de son corps n'était pas caché par la vapeur brumeuse ; ou plutôt la vapeur brumeuse n'était pas encore autour de lui. Le plancher sur lequel il s'étendait semblait être blanc, ni chaud ni froid, mais simplement là, quelque chose de blanc sur lequel il était.

Il s'assit. Son corps lui sembla indemne. Il toucha son visage. Il ne portait plus de lunettes.

Alors un bruit traversa la brume qui l'entourait : des petits bruits de quelque chose qui s'agitait et luttait. C'était un bruit pitoyable, pourtant également légèrement indécent. Il eu le sentiment inconfortable qu'il écoutait clandestinement quelque chose de furtif, de honteux.

Pour la première fois, il souhaita être vêtu.

A peine avait-il formé le souhait dans sa tête qu'une longue robe apparut près de lui. Il la pris et la mis. Elle était molle, propre, et chaude. C'était extraordinaire comment elle était apparue juste comme ça, au moment où il l'avait voulue...

Il se leva, regardant autour de lui. Était-il dans une sorte de salle sur demande? Plus il regardait, plus il y avait de choses à regarder. Un grand toit en verre voûté scintillait haut au-dessus de lui comme le soleil. Peut-être que c'était un palais. Tout était calme, excepté de ces bruits de battement et de pleurnichement venant d'un endroit près de lui dans la brume.

Harry tourna lentement sur place, et ses environnements semblèrent se créer devant ses yeux. Un espace grand -ouvert, lumineux et propre, un hall bien plus grand que

le grand hall, avec ce plafond en verre voûté. C'était tout à fait vide. Il était la seule personne là, excepté...

Il recula. Il avait repéré la chose qui faisait ces bruits. Elle eu la forme d'un petit enfant nu, couché sur le sol, sa peau rugueuse, à l'air écorché, allongée sous un siège où elle avait été laissée, non désirée, posée hors de vue, luttant pour son souffle.

Il avait peur d'elle. Aussi petite et fragile et bien blessée que c'était, il ne voulait pas l'approcher. Néanmoins il s'approcha lentement plus près, se préparant pour sauter en arrière à tout moment. Bientôt il se tenait près assez pour la toucher, pourtant il ne pouvait pas se décider à le faire. Il sentit lâche. Il aurait du la soulager, mais cela le dégoutait.

« Tu ne peux pas l'aider. »

Il se tourna. Albus Dumbledore marchait vers lui, vif et rapide, portant une longue robe couleur bleu de minuit.

« Harry, » répondit il en ouvrant grand ses bras, et ses mains étaient entières, blanches et intactes. « Mon garçon merveilleux. Tu es un homme brave et courageux. Marchons. »

Etonné, Harry suivi pendant que Dumbledore progressait à partir de là où l'enfant écorché et pleurnichant était étendu, le menant vers deux sièges qu'Harry n'avait pas précédemment vus, loin en dessous de ce plafond scintillant. Dumbledore s'assis dans l'un d'entre eux, et Harry tomba dans l'autre, regardant fixement le visage de son vieux directeur. Les longs cheveux de Dumbledore et sa barbe argentée, ses yeux bleus perçants derrière des lunettes de demi-lune, son nez tordu : tout était comme il se rappelait de lui. Mais après...

« Mais vous êtes mort. » dit Harry.

« Oh oui, » dit Dumbledore.

« Alors.... Je suis mort aussi ? »

« Oh, » dit Dumbledore, souriant toujours plus largement. « Telle est la question, n'est-ce pas? En fait mon garçon, je ne pense pas. »

Ils se regardèrent l'un l'autre, le vieil homme rayonnant toujours.

« Non? » répéta Harry.

« Non » dit Dumbledore.

« Mais... » Harry souleva sa main instinctivement vers la cicatrice en forme d'éclair. Elle ne semblait pas être là. « Mais je devrais être mort, Je ne me suis pas défendu !

J'ai voulu le laisser me tuer! »

« Et cela » dit Dumbledore « je pense, c'est ce qui a fait toute la différence. » Le bonheur semblait rayonner de Dumbledore comme la lumière, comme le feu, Harry n'avait tellement jamais vu Dumbledore tellement content.

« Expliquez-moi » dit Harry.

« Mais tu sais déjà » dit Dumbledore. Il tripotait ses pouces ensemble.

« Je l'ai laissé me tuer, » dit Harry. « Ne l'ai-je pas fait? »

« Tu l'as fait » dit Dumbledore, inclinant la tête. « Continues ! »

« Ainsi la partie de son âme qui était dans moi... »

Dumbledore inclinait la tête avec toujours plus d'enthousiasme, poussant Harry à continuer, un large sourire d'encouragement sur son visage.

« ... s'en est allé? »

Oh oui ! » dit Dumbledore. « Oui, il l'a détruit. Ton âme est entière, et complètement tienne, Harry. »

« Mais d'autre part... »

Harry jeta un coup d'oeil au-dessus de son épaule où la petite créature mutilée tremblait sous la chaise.

« Qu'est ce que c'est, professeur ? »

« Quelque chose qui est au delà de l'une ou l'autre de notre aide » indiqua Dumbledore.

« Mais si Voldemort a employé le sortilège de mort » repris Harry « et personne n'est mort pour moi cette fois, comment puis je être vivant? »

« Je pense que tu sais » dit Dumbledore. « Pense au passé. Rappelle toi ce qu'il a fait, dans son ignorance, dans son avarice et sa cruauté. »

Harry réfléchit. Il laissa son regard fixe dériver autour de lui. Si c'était en effet un palais dans lequel ils étaient, il était bizarre, avec des chaises alignées en petites rangées et quelques balustrades ici et là, et lui et Dumbledore et la créature sous la chaise étaient les seuls êtres vivants. Alors la réponse monta à ses lèvres facilement, sans effort.

« Il a pris mon sang. » dit Harry.

« Précisément ! » dit Dumbledore. « Il a pris ton sang et a reconstruit son corps avec lui! Ton sang est dans ses veines, Harry, la protection de Lily est à l'intérieur de tous les deux!

Il t'attache à la vie tant qu'il vit ! »

« Je vis... tandis qu'il vit ! Mais j'ai pensé.... J'ai pensé que c'était le contraire ! J'ai pensé que nous tous les deux aurions dû mourir? Ou est-ce la même chose? »

Il fut distrait par les pleurnicheries et les battements de la créature torturée derrière eux et encore une fois jeta un coup d'oeil sur lui.

« Êtes vous sure que nous ne pouvons rien faire? »

« Il n'y a aucune aide possible. »

« Expliquez moi alors... plus, » dit Harry, et Dumbledore sourit.

« Tu étais le septième Horcruxe, Harry, l'Horcruxe qu'il n'a jamais voulu faire. Il avait rendu son âme si instable qu'elle s'est cassée quand il a commis ces actes de mal indescriptible, Le meurtre de tes parents, l'essai de massacre d'un enfant.

Mais ce qui c'est échappé de cette pièce était même moins qu'il su. Il a laissé plus que son corps derrière. Il a laissé une partie de ce qui s'est intégré à toi, la victime potentielle qui avait survécu.

« Et sa connaissance est demeurée malheureusement inachevée, Harry! Ce que Voldemort n'évalue pas, il ne s'ennuie pas à la comprendre. Des contes d'elfes de maisons et d'enfants, l'amour, la fidélité, et l'innocence, Voldemort ne savait et ne comprenait rien. Rien. Qu'ils aient tous une puissance plus grande que la sienne, une puissance au delà de la portée de n'importe quelle magie, est une vérité qu'il n'a jamais saisie.

« Il a pris ton sang croyant qu'il le renforcerait. Il a pris dans son corps une partie minuscule du sortilège de ta mère étendue sur toi quand elle est morte pour toi. Son corps maintient son sacrifice vivant, et tandis que ce sortilège survit, ainsi un dernier espoir de Voldemort. » Dumbledore souri à Harry, et Harry le regarda fixement.

« Et vous avez su ceci? Vous le saviez depuis tout le long? »

« J'ai deviné. Mais mes conjectures ont été les bonnes, » dit Dumbledore joyeusement, et ils se sont reposés en silence pour ce qui semblait comme un long moment, alors que la créature derrière eux continuait à pleurnicher et à trembler.

« Il y a plus » dit Harry. « Il y a plus à expliquer. Pourquoi a-t-il emprunté la

baguette magique ? »

« Pour ça, je ne peux pas être sûr. »

« Vous n'avez aucune idée » dit Harry, et Dumbledore se mit à rire.

« Ce que tu dois comprendre, Harry, c'est que toi et Lord Voldemort avez voyagé ensemble dans des royaumes de la magie jusqu'ici inconnus et sans précédent, et aucun fabricant de baguette ne pourrait je pense le prévoir ou l'expliquer à Voldemort.

« Sans le vouloir comme tu le sais maintenant, Lord Voldemort a doublé le lien entre vous quand il est revenu à une forme humaine. Une partie de son âme était encore attachée à la tienne, et, pensant de se renforcer, il a pris une partie du sacrifice de ta mère en lui. S'il avait seulement compris la puissance précise et terrible de ce sacrifice, il peut-être pas avoir osé toucher ton sang... Mais d'autre part, s'il avait pu comprendre, il n'aurait pas été Lord Voldemort, et n'aurait jamais assassiné quelqu'un.

« Avoir assuré ce double raccordement, ayant lié vos destins ensemble plus solidement que deux sorciers n'aient jamais été associés dans l'histoire, Voldemort a procédé en t'attaquant avec une baguette magique qui avait le même noyau que la tienne. Et quelque chose de très étrange s'est produit, comme nous le savons. Les baguettes ont réagi d'une manière que Lord Voldemort, qui n'a jamais su que votre baguette magique était la jumelle de la sienne, ne s'était pas attendu.

« Il avait plus peur que toi cette nuit là, Harry. Tu avais accepté, même embrassé, la possibilité de la mort, que quelque chose que Lord Voldemort n'a jamais pu faire. Ton courage a gagné, ta baguette magique a maîtrisé la sienne. Et de cette manière, quelque chose s'est produit entre ces baguettes magiques, quelque chose qui a fait écho entre le rapport de leurs maîtres.

« Je crois que ta baguette magique a pris un peu de la puissance et des qualités de la baguette magique de Voldemort cette nuit, c'est à dire qu'elle a contenu une partie de Voldemort lui-même. Ainsi ta baguette magique l'a identifié quand il t'a poursuivi, a reconnu un homme qui était à la fois comme un parent et comme un ennemi mortel, et elle a régurgité une partie de sa propre magie contre lui, magie beaucoup plus puissante que toute celle que la baguette magique de Lucius avait jamais exécuté. Ta baguette magique contenait à présent la puissance de ton énorme courage et de la propre compétence mortelle de Voldemort : Quelle chance avait la baguette de ce pauvre Lucius Malefoy contre ça ? »

« Mais si ma baguette magique était si puissante, comment se fait-il qu'Hermione ait pu la casser ? » demanda Harry.

« Mon cher garçon, ses effets remarquables ont été dirigés seulement vers Voldemort, qui avait tellement trifouillé si peu judicieusement les lois les plus profondes

de la magie. Cette baguette magique était seulement anormalement puissante envers lui. Autrement c'était une baguette magique comme tout les autres... bien que bonne, j'en suis sûr, » finit Dumbledore avec bonté.

Harry resta assis pendant longtemps en pensant, ou peut-être quelques secondes. C'était très dur d'être sûr des choses comme le temps, ici.

« Il m'a tué avec votre baguette magique. »

« Il ne t'a pas tué avec ma baguette magique, » corrigea Dumbledore à Harry. « Je pense que nous pouvons convenir que tu n'es pas mort, bien que, naturellement, » il ajouta, comme si craignant qu'il avait été discourtois, « je ne réduis pas tes douleurs, qui j'en suis sûr sont graves. »

« Je me sens bien à l'heure actuelle, pourtant, » dit Harry, regardant ses mains propres et sans taches.

« Bien, j'allais te le demander » dit Dumbledore, regardant autour de lui. « Où tu dirais que nous sommes? »

Jusqu'à ce que Dumbledore l'ait demandé, Harry ne savait pas. Maintenant, cependant, il constatait qu'il avait eu une réponse prête à donner.

« Elle ressemble » dit il lentement, « à la gare de King's Cross. Excepté qu'elle est beaucoup plus propre et plus vide, et qu'il n'y a aucun train dans la mesure de ce que je peux voir. »

« La gare de King's cross! » riait Dumbledore sous cape avec excès. « Bien aimable, vraiment? »

« Bien, où pensez vous que nous sommes ? » demanda Harry, un peu défensif.

« Mon cher garçon, je n'en ai aucune idée. C'est, comme ils disent, ta partie. »

Harry n'eu aucune idée de ce que ça signifiait; Dumbledore l'énervait. Il lui jeta un regard noir, puis se rappela une question beaucoup plus pressante que celle de l'endroit où i se trouvait.

« Les reliques de la mort » dit il, et il était heureux de voir que les mots effacèrent le sourire du visage de Dumbledore.

« Oh, oui, » dit il. Il eu même l'air inquiet.

« Bien? »

Pour la première fois depuis que Harry avait rencontré Dumbledore, il ressemblait moins à un vieil homme, beaucoup moins. Il ressemblait à un petit garçon attrapé

dans l'injustice.

« Peux tu me pardonner ? » dit il. « Peux-tu me pardonner de ne pas t'avoir fait confiance?

Pour ne pas te l'avoir dit? Harry, j'ai seulement craint que tu échouerais car j'avais échoué.

J'ai seulement redouté que tu fasses mes erreurs. J'implore ton pardon, Harry. Je sais depuis quelque temps maintenant, que tu es le meilleur homme. »

« De quoi voulez vous parler? » demanda Harry, effrayé par la tonalité de Dumbledore, et par les larmes soudaines dans ses yeux.

« Les reliques, les reliques » murmura Dumbledore. « Le rêve d'un homme désespéré! »

« Mais ils sont vrais ! »

« Réelles et dangereuses, et un attrait pour des imbéciles, » dit Dumbledore. « Et j'étais un tel imbécile. Mais tu le sais, n'est-ce pas? Je n'ai désormais aucun secret de toi. Tu sais. »

« Qu'est ce que je sais ? »

Dumbledore tourna son corps entier pour faire face à Harry, et les larmes miroitaient toujours dans ses yeux bleus et brillants.

« Le maître de la mort, Harry, le maître de la mort ! Est-ce que j'étais meilleurs, finalement, que Voldemort? »

« Naturellement vous l'étiez » dit Harry. « Comment pouvez-vous demander cela? Vous n'avez jamais tué si vous pouviez l'éviter! »

« C'est vrai, c'est vrai, » dit Dumbledore, et il était comme un enfant voulant être rassuré.

« Pourtant j'ai aussi cherché une manière de conquérir la mort, Harry. »

« Pas de la manière dont il l'a fait » dit Harry. Après toute sa colère contre Dumbledore, comme il était bizarre de reposer ici, sous le plafond vouté, et défendre Dumbledore «Reliques, pas Horcruxes. »

« Les reliques » marmonna Dumbledore, « pas Horcruxes. Précisément » il fit une pause. La créature derrière eux pleurnicha, mais Harry ne regardait plus autour de lui.

« Grindelwald les recherchait aussi? » demanda t il.

Dumbledore ferma ses yeux un instant et inclina la tête.

« C'était la chose, surtout, qui nous a réunis, » dit il tranquillement. « Deux garçons intelligents, arrogants avec une obsession partagée. Il a voulu venir à Godric's Hallows, je suis sûr que tu l'as deviné, en raison de la tombe d'Ignotus Peverell.

Il a voulu explorer l'endroit que le troisième frère était mort. »

« Ainsi c'est vrai? » demanda Harry. « C'est vraiment lui? Les frères de Peverell »

« - étaient les trois frères du conte » dit Dumbledore, inclinant la tête. « Oh oui, je pense aussi. S'ils ont rencontré la mort sur une route isolée... Je pense plus probablement que les frères de Peverell étaient des sorciers simplement doués et dangereux qui ont réussi à créer ces objets puissants. Leur histoire étant la propre relique de la mort me semble être une sorte de légende qui pourrait avoir pris naissance autour de telles créations.

La cape, comme tu sais maintenant, a voyagé par les âges, de père en fils, de mère en fille, jusqu'au dernier descendant vivant d'Ignotus, qui était né, comme Ignotus, dans le village de Godric's Hallows. » Dumbledore sourit à Harry.

« Moi? »

« Tu as deviné, je le sais, pourquoi la cape était en ma possession la nuit où tes parents sont morts. James me l'avait montré juste quelques jours précédemment. Cela expliquait tellement de ses méfaits non détectés à l'école ! Je pouvais à peine croire ce que je voyais. J'ai demandé à l'emprunter, pour l'examiner. Depuis longtemps j'avais abandonné mon rêve de l'union sanctifié, mais je ne pouvais pas résister, je ne pouvais pas m'empêcher de la regarder plus attentivement...C'était une cape comme je n'en n'avais jamais vu, très vieille, parfaite en tous points... et alors votre père est mort, et j'ai eu deux reliques enfin, entièrement à moi! »

Sa tonalité était insupportablement amère.

« La cape ne les aurait pas aidés à survivre, bien que, » dit Harry rapidement.

« Voldemort savait où ma mère et père étaient. La cape ne pouvait pas les sauver. »

« C'est vrai » soupira Dumbledore.

Harry attendit, mais Dumbledore ne parla pas, ainsi il l'incita à parler.

« Ainsi vous aviez abandonné la recherche des reliques quand vous avez vu la cape? »

« Oh oui, » dit Dumbledore faiblement. Il semblait qu'il se forçait pour croiser les

yeux d'Harry. « Tu sais ce qui s'est produit. Tu sais. Tu ne peux pas me dédaigner davantage que je me dédaigne. »

« Mais je ne vous dédaigne pas »

« Alors tu devrais » dit Dumbledore. Il prit une respiration profonde. « Tu sais le secret de la mauvaise santé de ma soeur, ce que ces Moldus ont fait, ce qu'elle est devenue. Tu sais comment mon pauvre père a cherché la vengeance, et en a payé le prix, mort à Azkaban.

Tu sais comment ma mère a abandonnée sa propre vie pour s'occuper d'Ariana.

« J'étais offensé, Harry. »

Dumbledore l'énonça froidement. Il regardait maintenant au-dessus du dessus de la tête d'Harry, dans la distance. « J'étais doué, j'étais brillant. J'ai voulu m'échapper. J'ai voulu briller. J'ai voulu la gloire. « Comprend bien » dit il, le visage plein de douleur. « Je les ai aimés. J'ai aimé mes parents, j'ai aimé mon frère et ma soeur, mais moi j'étais égoïste, Harry, plus égoïste que toi, qui est remarquablement la personne la plus désintéressée qu'on ne peut probablement imaginer.

« De sorte que, quand ma mère est morte, et qu'on m'a laissé la responsabilité d'une soeur malade et d'un frère rétif, je suis revenu à mon village dans la colère et l'amertume. J'ai pensé que j'étais en prison! Et puis, naturellement, il est venu. ... »
Dumbledore regarda directement dans les yeux d'Harry encore.

« Grindelwald. Tu ne peux pas imaginer comment ses idées m'ont plués, Harry, m'ont enflammés. Forcer des moldus à être sous nos ordre. Nous sorciers triomphants. Grindelwald et Moi, les jeunes chefs glorieux de la révolution.

« Oh, j'ai eu quelques scrupules. J'ai soulagé ma conscience avec des mots vides.

Cela serait pour le bon plus grand bien, et tout le mal fait serait remboursé cent fois plus dans les avantages pour des sorciers. Est-ce que j'ai su, au fonds de mon cœur, ce que Gellert Grindelwald était? Je pense que oui, mais j'ai fermé les yeux. Si les plans que nous faisons se réalisaient, tous mes rêves deviendraient réels.

« Et au coeur de nos arrangements, les reliques de la mort! Comment elles nous ont fasciné, comment elles nous ont fasciné tous les deux! La baguette magique imbattable, l'arme qui nous mènerait à la victoire! La Pierre de résurrection, bien que j'aie feint de ne pas le savoir, elle signifiait pour lui une armée d'Inferis ! Pour moi, je l'admets, elle signifiait le retour de mes parents, et la levée de toute la responsabilité de mes épaules.

« Et la cape... de façon ou d'une autre, nous n'avons jamais beaucoup discuté de la cape, Harry.

Tous les deux nous pouvions nous cacher aussi bien sans cape, la magie vraie dont,

naturellement, est qu'elle peut être employé pour protéger et protéger d'autres aussi bien que son propriétaire. J'ai pensé que, si nous la trouvions, elle pouvait être utile en cachant Ariana, mais notre intérêt pour la cape était principalement qu'elle complétait le trio, parce que la légende indiquait que l'homme qui a uni chacun des trois objets serait alors vraiment le maître de la mort, ce qui nous rendait invincible.

« Maîtres invincibles de la mort, de Grindelwald et de Dumbledore ! Deux mois de folie, des rêves cruels, et négligence des deux seuls membres de ma famille dont je devais m'occuper.

« Et alors... tu sais ce qui s'est produit. La réalité est retournée sous forme de mon frère rugueux, et infiniment plus excellent. Je n'ai pas voulu entendre les vérités qu'il m'a criées. Je n'ai pas voulu entendre que je ne pouvais pas partir pour chercher les reliques avec une soeur fragile et instable à remorquer.

« L'argument est devenu un combat. Grindelwald a perdu le contrôle. Ce que j'avais toujours senti en lui, bien que je feignais le contraire, a maintenant jailli avec des conséquences terrible. Et Ariana... après le soin et l'attention de ma mère ... morte sur le plancher. »

Dumbledore haleta et commença à pleurer sérieusement. Harry s'approcha et fut heureux de constater qu'il pouvait le toucher: Il saisit son bras étroitement et Dumbledore regagna graduellement le contrôle de lui même.

« Bien, Grindelwald s'est sauvé, mais je pouvais pas le prévoir. Il a disparu, avec ses plans pour saisir la puissance, et ses arrangements pour la torture de Moldu, et ses rêves de reliques de la mort, rêves dans ce que je l'avais encouragé et l'avais aidé. Il a couru, alors que j'étais resté pour enterrer ma soeur, et apprendre à vivre avec ma culpabilité et ma peine terrible, le prix de ma honte.

« Les années passèrent. Il y avait des rumeurs à son sujet. Ils ont dit qu'il avait obtenu une baguette magique d'immense puissance. J'ai donc attendu, il m'a été offert plusieurs fois le poste de ministre de magie. Naturellement, j'ai refusé. J'avais appris que je ne devais pas me faire confiance pour la puissance. »

« Mais vous auriez été meilleur, bien meilleur, que Fudge ou Scrimgeour ! » dit Harry.

« Moi? » demanda Dumbledore fortement. « Je ne suis pas aussi sûr. Je m'étais avéré, très jeune, que la puissance était ma faiblesse et ma tentation. C'est une chose curieuse, Harry, mais peut-être ceux qui ne l'ont jamais cherchée ont une meilleure suite. Ceux qui, comme toi, ont la conduite poussent sur eux, et prennent la cape parce qu'ils doivent, et la trouvent à leur propre surprise qu'ils la portent bien.

« J'étais plus en sûreté à Poudlard. Je pense que j'étais un bon professeur »

« Vous étiez le meilleur- »

« - tu es très aimable, Harry. Mais tandis que j'enseignais la formation de jeunes sorciers, Grindelwald élevait une armée. Ils disent qu'il me craignait, et peut-être que oui, mais moins, je pense, que moi je l'ai craint.

« Oh, pas pour la mort, » dit Dumbledore, en réponse au regard d'interrogation d'Harry.

« Pas ce qu'il pouvait me faire par la magie. J'ai su que nous avons été également assortis, peut-être j'étais un peu plus habile. C'était la vérité que j'ai crainte. Tu vois, Je n'ai jamais su lequel de nous, même pour la dernière fois pendant le combat terrifiant, avait réellement lancé la malédiction qui a tué ma soeur. Tu peux m'appeler lâche: tu aurais raison. Harry, j'ai redouté par dessus tout le fait d'apprendre que c'était moi qui avait lancé le sort qui l'avait tué.

« Je pense qu'il l'a su. Je pense qu'il a su ce qui m'a effrayé. J'ai retardé de le rencontrer jusqu'à en conclusion, ç'aurait été trop honteux de résister plus longtemps. Les gens mouraient et il semblait invincible, et j'ai dû faire ce que je pouvais.

« Bien, tu sais ce qui s'est produit après. J'ai gagné le duel. J'ai gagné la baguette magique. »

Un autre silence. Harry ne demanda pas si Dumbledore avait jamais découvert qui avait frappé la mort d'Ariana. Il n'a pas voulu savoir, et encore moins il ne voulait que Dumbledore lui dise. Enfin il su ce que Dumbledore aurait vu quand il a regardé dans le miroir de Rised, et pourquoi Dumbledore avait été si arrangeant dans la fascination qu'il exerçait sur Harry.

Ils se reposèrent pendant longtemps dans le silence, et les petits cris de la créature derrière eux les dérangent à peine.

Enfin il dit, « Grindelwald a essayé d'arrêter Voldemort de chercher la baguette magique. Il a menti, vous savez, prétendant qu'il ne l'avait jamais eue. »
Dumbledore inclina la tête, regardant vers sol, des larmes scintillant toujours sur son nez tordu.

« Ils disent qu'il a montré des remords des années après, seul dans sa cellule à Nurmengard.

J'espère que c'est vrai. Je voudrais penser qu'il ressent l'horreur et la honte de ce qu'il avait fait. Peut-être ce mensonge à Voldemort était sa tentative de faire des dédommagements... pour empêcher Voldemort de prendre la relique... »

« ... ou peut-être d'ouvrir votre tombeau? » suggéra Harry, et Dumbledore tamponna ses yeux.

Après une autre pause courte Harry indiqua, « vous avez essayé d'employer la pierre de résurrection. »

Dumbledore inclina la tête.

« Quand je l'ai découvert, après toutes ces années, enterré dans la maison abandonnée des Gaunts, la relique que je voulais plus que tout . J'ai perdu la tête, Harry. J'ai tout à fait oublié que c'était maintenant un Horcruxe, que l'anneau portait sûrement une malédiction. Je l'ai pris, et je l'ai mis, et pendant une seconde j'ai imaginé que j'étais sur le point de voir Ariana, et ma mère, et mon père, et pour leur dire comment j'étais très, très désolé...

« J'étais un tel imbécile, Harry. Après toutes ces années je n'avais rien appris. J'étais indigne d'unir les reliques de la mort. Je l'avais prouvé maintes et maintes fois, et c'était la preuve finale. »

« Pourquoi ? » dit Harry. « C'était normal ! Vous avez voulu les revoir. Qu'est ce qu'il y a de mal à ça ? »

« Peut-être qu'un homme parmi des millions pourrait unir les reliques, Harry. J'étais fait pour posséder seulement la plus moyenne d'entre elle, la moins extraordinaire. J'étais fait pour posséder la baguette magique la plus ancienne, et pas pour me vanter de l'avoir, et pas pour tuer avec elle. J'ai été autorisé pour l'apprivoiser et l'employer, parce que je l'ai prise, pas pour le gain, mais pour épargner d'autres de lui.

« Mais la cape, que j'ai prise par curiosité, et qui ne pouvait fonctionner pour moi comme elle fonctionne pour toi, son vrai propriétaire. La pierre que j'ai voulu utiliser afin d'essayer de ramener à la vie ceux qui étaient morts, plutôt que de permettre mon dévouement, comme tu l'as fait. Tu es le digne propriétaire des reliques. » Dumbledore tapota la main d'Harry, et Harry leva les yeux vers le vieil homme et sourit ; il ne pouvait pas s'en empêcher. Comment pouvait-il rester fâché avec Dumbledore maintenant?

« Pourquoi avez rendu ça si difficile ? »

Le sourire de Dumbledore était timide.

« J'ai peur que j'aie compté sur Mlle Granger pour te ralentir, Harry. J'avais peur que ta tête brûlée puisse dominer ton bon coeur. J'avais peur que si tu prenais connaissance trop sur ces objets de tentation, tu pourrais saisir les reliques comme je le faisais, au mauvais moment, pour des raisons fausses. Si tu mettais des mains sur eux, je voulais que tu les possèdes sans risques. Tu es le vrai maître de la mort.

« Et Voldemort n'a jamais su pour les reliques? »

« Je ne pense pas, parce qu'il n'a pas identifié la pierre de résurrection qu'il a transformée en Horcruxe. Mais même s'il avait su, Harry, je doute qu'il en aurait été intéressé excepté le premier. Il ne penserait pas avoir besoin de la cape, et quant

à la pierre, qui voudrait-il rapporter des morts? Il craint les morts. Il n'aime personne.

« Mais vous vous êtes attendus à ce qu'il cherche la baguette magique? »

« J'étais sûr qu'il essaierait, depuis votre bataille dans le cimetière d'Hangleton. Au début, il avait peur que tu aies gagné par ce que tu étais meilleur que lui. Une fois qu'il eu enlevé Ollivander, cependant, il a découvert l'existence des noyaux jumeaux. Il a pensé que cela expliquait tout. Pourtant la baguette magique qu'il a empruntée n'a pas fait mieux contre la tienne!

Ainsi Voldemort, au lieu de se demander quelle qualité était en toi qui avait rendu ta baguette magique si forte, quel cadeau tu possédait qu'il n'avait pas, s'est naturellement mis à chercher une baguette magique, qui disait on, battrait toutes les autres. Pour lui, la baguette magique d'aîné est devenue une hantise qui rivalisait sa hantise pour toi. Il croit que la baguette magique ancienne enlèverait sa dernière faiblesse et le rendrait vraiment invincible. Pauvre Severus ... »

« Si vous prévoyiez votre mort par Rogue, c'était pour qu'il puisse en finir avec la baguette magique plus ancienne, n'est-ce pas? »

« J'admets que c'était mon intention, » dit Dumbledore, « mais ça n'a pas fonctionné comme je l'avais prévu? »

« Non, » indiqua Harry. « Ça n'a pas fonctionné. »

La créature derrière eux sursauta et gémit, et Harry et Dumbledore se reposèrent sans parler pendant encore quelque temps.

La réalisation de ce qui se produirait après se déposa sur Harry pendant de longues minutes, comme la neige doucement entraînée de tomber.

« Je dois repartir, n'est-ce pas? »

« Ça dépend de toi. »

« J'ai le choix? »

« Oh oui. » dit Dumbledore en lui souriant. « Nous sommes dans King's Cross, non? Je pense que si tu décides de ne pas repartir, tu pourrais... laisse moi te dire... prendre un train. »

« Et où m'emmènerait-il? »

« Plus haut » dit Dumbledore simplement.

Silence encore.

« Voldemort obtenu la baguette magique plus ancienne. »

« C'est vrai. Voldemort a la baguette magique plus ancienne. »

« Mais vous voulez que je reparte ? »

« Je pense, » dit Dumbledore, « que tu si choisis de repartir, il y a une chance que ça puisse être fini pour de bon. Je ne peux pas le promettre. Mais je sais ceci, Harry, que tu as moins à craindre à repartir que lui. »

Harry jeta un coup d'oeil encore sur la chose qui tremblait et s'étouffait dans l'ombre sous la chaise éloignée.

« Ne pas plaindre les morts, Harry. Plaindre la vie, et surtout, ceux qui vivent sans amour. En repartant, tu peux t'assurer que peu d'âmes soient mutilées, peu de familles soient déchirés. Si cela te semble à toi un but digne, alors nous nous disons au revoir pour le moment. »

Harry inclina la tête et soupira. Le départ de cet endroit ne serait presque pas si dur qu'entrer dans la forêt l'avait été, mais il était si paisible ici, et il su qu'il se dirigeait de nouveau à la douleur et à la crainte de plus de perte. Il se leva, et Dumbledore fit la même chose, et ils se recherchèrent un long moment dans le visage de chacun.

« Dites moi une dernière chose, » indiqua Harry. « Est-ce que c'est vrai ? Ou tout ceci se produit à l'intérieur de ma tête ? »

Dumbledore lui sourit, et sa voix semblait sonore et forte dans les oreilles d'Harry quoique la brume blanche lumineuse descendait encore, obscurcissant sa figure.

« Naturellement elle se produit à l'intérieur de ta tête, Harry, mais pourquoi dire que ce n'est pas réel ? »